

Climat : la température journalière mondiale bat de nouveaux records

Selon les scientifiques, alors que le climat est déjà entré dans un « terrain inconnu », les températures planétaires sont probablement en train de dépasser celles des périodes interglaciaires des derniers 400 000 ans.

Mediapart [Lan Wei](#) le 7 juillet 2023

https://www.mediapart.fr/journal/ecologie/070723/climat-la-temperature-journaliere-mondiale-bat-de-nouveaux-records?utm_source=global&utm_medium=social&utm_campaign=SharingApp&xstor=CS3-5

C'est une semaine marquée par une série de records de température mondiale. Depuis lundi, chaque journée a été la plus chaude jamais enregistrée depuis le début des relevés en 1979. Cette tendance dangereuse de surchauffe a été observée à la suite d'un mois de juin dont la première semaine a enregistré un réchauffement mondial dépassant temporairement les + 1,5 °C.

Cette situation critique n'est pourtant pas une surprise : l'Organisation météorologique mondiale avait en effet [prévenu](#), le 17 mai, que « les températures mondiales devraient atteindre des niveaux record au cours des cinq prochaines années, sous l'effet des gaz à effet de serre qui retiennent la chaleur et d'un phénomène naturel, El Niño ».

Au cours de ce phénomène, le vent qui souffle vers l'ouest de l'océan Pacifique équatorial s'affaiblit, la zone chaude de la mer se déplace vers l'est, dérégulant les courants marins et causant généralement une hausse des températures globales.

Si El Niño n'a officiellement débuté qu'en juin et devrait s'intensifier d'ici à la fin de l'année, selon les scientifiques, le changement climatique, majoritairement causé par la combustion des énergies fossiles, a déjà atteint les [+ 1,14 °C](#). « En poursuivant la trajectoire actuelle des émissions, nous allons continuer d'observer toujours plus d'anomalies de température, et plus fréquemment », alerte Davide Faranda, chercheur au CNRS, au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE), et spécialiste des extrêmes climatiques.

Sur [Climate Reanalyzer](#), une plateforme mise à disposition par l'université du Maine, aux États-Unis, permettant de visualiser les données météorologiques fournies par l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique (NOAA), la courbe qui trace l'évolution de la température journalière mondiale montre que lundi, celle-ci avait déjà atteint les 17,01 °C, battant le précédent record établi en août 2016. Puis, la journée de jeudi a vu la température frôler le niveau inédit de 17,23 °C, après 17,18 °C mardi et mercredi, selon les informations de la NOAA.

© Infographie Mediapart

Un « terrain inconnu »

Derrière cette moyenne se cachent des événements extrêmes puissants qui se sont déroulés ces derniers mois partout dans le monde. Dans son [bulletin mensuel](#) publié le 6 juillet, l'observatoire européen sur le changement climatique Copernicus a évalué le mois de juin comme étant le plus chaud jamais enregistré, dépassant « de loin » juin 2019, le précédent record. Des vagues de chaleur meurtrières ont embrasé de nombreuses régions du monde : le sud des États-Unis, le Mexique, le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, l'Inde...

En Chine, alors que de fortes précipitations ravagent les provinces du Sud depuis près d'un mois, affectant au moins un demi-million de personnes en date du 4 juillet, mardi et mercredi, le thermostat de l'observatoire de Nanjiao, situé dans la banlieue sud de Pékin, a affiché une température supérieure à 40 °C pendant deux jours consécutifs. Une première dans l'histoire de la mégalopole.

Selon le journal local *Le Quotidien de Pékin*, les hôpitaux observent depuis un mois une hausse spectaculaire de patients et patientes souffrant d'hyperthermie.

Nous pouvons nous attendre à une poursuite de records.

Davide Faranda, chercheur au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement

L'océan, qui stocke 90 % de l'énergie générée par les gaz à effet de serre émis par les activités humaines, traverse aussi une période de chaleurs extrêmes. Depuis la mi-mars, la température journalière de surface de la mer se maintient aux alentours de 21 °C, largement au-dessus de la moyenne.

Alors que c'est l'hiver dans l'hémisphère sud, l'observatoire européen signale aussi une fonte spectaculaire de la banquise de l'Antarctique. Son étendue a rétréci de 17 % par rapport à la moyenne au mois de juin, soit le niveau le plus faible depuis le début des observations satellitaires.

Dans l'Atlantique, des vagues de chaleur marine, dont certaines ont été classifiées par les scientifiques comme « *au-delà d'extrême* » à cause de températures supérieures de 4 à 5 °C à la moyenne, se sont répandues dans les eaux à l'ouest de l'Irlande, au Royaume-Uni, dans la mer Baltique, au large du golfe de Gascogne et le long de la côte nord-ouest de l'Afrique. Le climat planétaire est « *déjà entré dans un "terrain inconnu" en raison des conditions exceptionnellement chaudes qui règnent dans l'océan Atlantique Nord* », note Copernicus dans son bulletin.

Dépassement du seuil de réchauffement

Tout cela constitue un « *signal d'alarme* » qui risque de durer : « *Vu que ces températures exceptionnelles sont régies par le réchauffement climatique et des anomalies qui persistent pendant des semaines, comme le réchauffement inédit de l'océan Atlantique Nord, nous pouvons nous attendre à une poursuite de records* », prévient Davide Faranda. Quant à l'objectif fixé par l'accord de Paris de ne pas dépasser les + 1,5 °C de réchauffement, il risque d'être battu en brèche dès mai 2035, selon Copernicus.

À lire aussi [Climat : le réchauffement s'accélère, l'inaction perdue](#)

13 juin 2023

[Vagues de chaleur marine : « L'océan traité comme une poubelle géante pour le CO2 »](#)

30 juillet 2022

« *Le réchauffement de la température globale n'atteint pas les 1,5 °C du jour au lendemain, autrement dit, pendant les années qui précèdent le franchissement, le seuil va être dépassé pendant de courts moments, puis pendant des périodes de plus en plus longues, et enfin les dépassements seront tellement importants qu'annuellement le réchauffement global aura franchi le seuil fixé à 1,5 °C. C'est l'évolution attendue* », explique Gilles Ramstein, paléoclimatologue et directeur de recherche CEA au LSCE.

Ce seuil de réchauffement à 1,5 °C a été temporairement atteint en 2005, 2016, 2020 puis 2023, généralement au cours de l'hiver boréal et au début du printemps dans l'hémisphère nord. Les scientifiques expliquent cela par une augmentation des températures plus importante durant cette saison, en plus d'El Niño. Mais le dépassement survenu début juin n'obéit pas à la règle.

« Nous vivons les années les plus chaudes que l'humain ait jamais connues, et nous sommes sans doute en train de dépasser les températures des périodes interglaciaires – même les plus chaudes – des derniers 400 000 ans », conclut Gilles Ramstein.